



Gilles Kepel (Jean-Luc Bertini pour "L'Obs")

## Gilles Kepel : "Les services de renseignement ont raté la mue du djihadisme"

Spécialiste de l'islam et du monde arabe contemporain, Gilles Kepel revient sur les raisons qui font de la France le premier pays européen pourvoyeur de djihadistes. Interview.

**Depuis "les Banlieues de l'Islam", publié en 1987, jusqu'à ce très fort "Terreur dans l'Hexagone" (Gallimard), presque 30 années se sont écoulées durant lesquelles le terrorisme islamiste mondial n'a cessé de se développer.**

**A ce jour, un millier de Français ont rejoint le "califat du Levant" et plus de 1.500 se trouvent dans un processus de départ ou de retour. Pourquoi la France est-elle ainsi devenue le premier pays européen pourvoyeur de djihadistes pour l'organisation Etat islamique ? Quel est ce terreau propice au "djihad français" ?**

- **Gilles Kepel** : Pour le comprendre, je décris l'articulation de phénomènes qui ne sont pas exactement parallèles, mais congruents : aux trois générations du djihad mondial répondent les trois générations de l'islam en France. La première ère du djihadisme international part d'Afghanistan en 1979 contre l'Armée rouge et va jusqu'en Algérie, où l'hyperviolence de

l'année 1997 va dresser la population algérienne contre les combattants du GIA (Groupe islamique armé).

De même, en France, la première génération des musulmans, celle des "darons", ces pères de famille qui contrôlent encore la communauté algérienne immigrée, "asphyxie" les réseaux terroristes de Khaled Kelkal en refusant de les protéger et en collaborant avec la police. Cette génération s'arrête en 1989, lorsque Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur de Mitterrand, décide de mettre fin à la politique précédente, qui consistait à déléguer la gestion de l'islam de France à Alger.

LireDjihadistes français : qui sont les nouveaux fous d'Allah

Joxe va donc créer le Corif (Conseil de Réflexion sur l'Islam de France), qui préfigure le CFCM (Conseil français du Culte musulman) de Sarkozy, et livrer sans le vouloir la représentation de l'islam aux Frères musulmans de l'UOIF, alors les mieux organisés.

L'été 1989, cette Union des Organisations islamiques en France se rebaptise "de France", affirmant ainsi symboliquement son assise. Les Frères ne sont pas les enfants des "darons", mais des "blédards". A travers l'affaire du voile à l'école de Creil, ceux-ci vont fabriquer un "irritant" à base victimaire, qui leur permettra de construire un premier pouvoir communautaire.

### **La deuxième phase du djihadisme est plus connue : c'est celle d'Al-Qaida et du 11 septembre 2001. Pourquoi sera-t-elle supplantée par une nouvelle génération ?**

- Le djihad contre l'Occident de Ben Laden et de son idéologue, Al-Zawahiri, fonctionne de façon pyramidale et presque léniniste, à la manière d'un service secret. Ultramédiatique, cette organisation utilise le satellite : pas d'Al-Qaida sans Al-Jazeera.

Seulement, elle n'a pas de territoire, ce qui est à la fois sa force – cela lui permet de ne pas être bombardée par les armées classiques de l'Otan – et sa faiblesse, puisque cela l'empêche de mobiliser significativement.

### **Pourquoi faites-vous de 2005 l'"année charnière" ?**

- C'est là que va se produire la grande hybridation d'où sortiront dix ans plus tard les cohortes de djihadistes français. En janvier 2005, le Syrien Abu Musab al-Suri poste sur internet son "Appel à la résistance islamique mondiale". Ces 1.600 pages en arabe forment l'opus fondateur de la troisième vague du djihadisme. A l'organisation pyramidale d'Al-Qaida, cet ingénieur, formé en France et marié à une Espagnole, substitue un djihadisme en réseau pénétrant par la base les sociétés ennemies à abattre. Il résume cela par une formule : "nizam, la tanzim", "un système, non une organisation".

Il y dénonce les attaques du World Trade Center comme la manifestation d'une démesure qui a précipité la chute d'Al-Qaida. Il théorise le terrorisme sur le sol européen, considéré comme le ventre mou de l'Occident, et identifie dans la jeunesse mal intégrée issue de l'immigration son instrument de prédilection. L'objectif est de faire imposer les pays d'Europe en suscitant une guerre civile en leur sein.



**Des moudjahidin afghans pendant la guerre avec l'URSS ( 1979-1989). (AFP)**

Parallèlement, en France, les émeutes de 2005 marquent l'irruption d'une "ethnogénération" qui n'avait pas pu entrer en politique en 1983 avec la Marche des Beurs, instrumentalisée par la ruse mitterrannique. Cela aboutit aux cahiers de doléances d'ACLeFeu et à l'inscription massive sur les listes électorales de jeunes fils d'immigrés nés en France. Et non seulement le vote, mais 400 candidatures sur 6.600 aux élections législatives de 2012 !

Sauf qu'à l'autre bout du spectre se développe le salafisme, qui s'émancipe des Frères musulmans. L'UOIF a en effet perdu le "momentum" après la loi sur le voile à l'école de 2004, qui l'a mise en porte-à-faux tant vis-à-vis de son public que des institutions.

Enfin, c'est encore cette même année 2005, le 14 février, que naît officiellement YouTube. Par le biais de la révolution numérique et des réseaux sociaux, la troisième génération de l'islam de France est ainsi mise en contact direct avec la troisième génération du djihadisme, le "djihad 3G".

## **Le 13 novembre : la rupture ?**

### **Comment la mouvance salafiste a-t-elle installé ses "enclaves" dans nos banlieues ?**

- Les premiers prédicateurs saoudiens arrivent en France au début des années 1990. L'Arabie saoudite s'inquiète de l'enthousiasme que suscite Saddam Hussein dans le monde sunnite au moment de l'invasion irakienne du Koweït, en août 1990, et a besoin de conquérir les coeurs des populations musulmanes, notamment au sein de l'immigration européenne.

La monarchie donne des bourses à des jeunes de quartiers relégués, qu'elle envoie se former dans les séminaires salafistes d'Égypte ou du Yémen, plus rarement en Arabie car elle se méfie de ces trublions sur son propre sol ! Elle délivre aussi des visas pour le pèlerinage, transformé en exercice de virtuosité et en lieu de rencontres pour ce milieu. Et surtout, contrairement au tabligh, qui fait de la prédication à un niveau basique, le salafisme, lui, se branche tout de suite sur le monde de l'ordinateur.

Face aux profs paupérisés du lycée, les fatwas des oulémas saoudiens délivrées en ligne semblent apporter la vérité, la "révélation". Les salafistes installent peu à peu des mosquées, des crèches, des réseaux de sociabilité... Certaines municipalités laissent faire car ces salafistes luttent contre la toxicomanie et la délinquance dans les quartiers.

C'est bien sûr une politique court-termiste, puisque, même si elle est non violente, cette vision intégrale de l'islam construit un apartheid culturel avec la société "mécrite" : on est contre la démocratie, la laïcité, l'égalité hommes-femmes... Avec, à terme, la hijra, soit le départ vers un pays musulman pour mener une vie "intégralement" islamique.

**Vous faites la distinction entre salafisme piétiste et salafisme violent, mais considérez-vous ces deux mouvances comme parfaitement étanches, à l'instar de Raphaël Liogier, qui va jusqu'à penser le premier comme un rempart contre le second ?**

- A partir du moment où les gens sont conditionnés pour considérer que les autres sont des impies ou des musulmans apostats, dont le sang, de ce fait, d'après leurs textes, "devient halal", pour moi la logique de rupture est la même. La propagande de Daech, à travers son magazine en ligne "Dar al-Islam", s'adresse aux "salafs" français, en parlant un langage qu'ils comprennent. Le vocabulaire contre la "dépravation" contenu dans les revendications du 13 novembre est le leur... Jusqu'à la bifurcation de la violence, le socle est commun.



**Oussama Ben Laden et Ayman al-Zawahiri, chefs d'Al-Qaida en 2001. (Ausaf / SIPA)**

On ne peut donc pas dire que l'un n'a rien à voir avec l'autre. Simplement les non-djihadistes sont les produits du système saoudien, qui ne fait pas la guerre à l'Occident parce qu'il lui vend du pétrole. Je sais bien que certains, comme Olivier Roy, mettent en avant le fait qu'un bon nombre de jeunes sautent directement dans le djihadisme sans véritable radicalisation préalable, mais le discours salafiste imprègne leur environnement culturel et, avec la rapidité des réseaux sociaux, des mutations qui prenaient une génération peuvent désormais se produire en trois jours !

### **Quel est aujourd'hui le poids réel du discours salafiste chez les musulmans ?**

- Il n'est évidemment pas dominant en termes de nombre de fidèles, mais jusqu'au 13 novembre, il était devenu un discours hégémonique, puisque personne n'osait vraiment le contredire, de peur de faire le jeu de l'"islamophobie".

Ou bien, les gens qui le contraient, comme le regretté Abdelwahab Meddeb, tenaient un discours difficilement audible en dehors des milieux intellectuels. De ce point de vue, les attentats du 13 novembre pourraient marquer une rupture.

### **Vous avez même formulé l'hypothèse que les attentats du Bataclan pourraient être le "pas de trop" pour Daech. Expliquez-vous.**

- La stratégie d'Al-Suri consiste à sidérer l'ennemi en faisant le maximum de morts, mais aussi à mobiliser des soutiens. Or l'indiscrimination des cibles, le fait qu'ils visent tout le monde, y compris des musulmans et des gens des quartiers populaires qui composaient le gros du public du Stade de France, m'apparaît comme un problème pour leur développement.

Contrairement aux jours qui ont suivi les attentats de janvier, qui avaient ciblé des intellectuels qualifiés d'islamophobes, un policier jugé apostat et des juifs, on n'a pas observé de milliers de "like" fleurir sur les murs de Facebook ou sur Twitter. On a vu à l'inverse des personnes qui ne s'exprimaient pas jusqu'alors dire : "Ça suffit, nous allons lutter contre le salafisme et le djihadisme.

Même certains éléments de Daech incarcérés refusent de reconnaître les tueurs du 13 novembre comme faisant partie des leurs. Il est trop tôt pour savoir si mon hypothèse se vérifiera, mais je note que c'est une spirale de violence similaire en Algérie qui a réduit la base de soutien du GIA.

### **Alors pourquoi cette violence aveugle, potentiellement contre-productive ?**

- C'est sans doute la faille d'un terrorisme réticulaire qui délègue à des petits groupes d'activistes hyperviolents mais peu sophistiqués ses exécutions. Je pense que les jeunes qui ont commis ces attentats voulaient surtout se pousser du col, montrer à leurs chefs syro-irakiens qu'ils s'étaient complètement "désavoués d'avec" la France, pour reprendre leur expression, et qu'ils en méprisaient les symboles.

Cette motivation est d'autant plus forte chez des jeunes d'origine maghrébine, chez qui le fait de parler français, et très peu l'arabe, est considéré comme un défaut d'islamisation. C'est aussi une façon de s'arracher du modèle assimilateur qui a été si prégnant en France.

**A cet égard, comme l'historien Benjamin Stora, vous évoquez le "ressac rétro-colonial" qui participe de la fabrication de ce djihad français...**

- Il est tout de même frappant que Mohamed Merah, jeune Franco-Algérien, tue des juifs le 19 mars 2012, soit le cinquantième anniversaire, jour pour jour, du cessez-le-feu de la guerre d'Algérie. Il n'est pas du tout certain qu'il ait lui-même connu cette date ou que cela lui ait été inspiré par des commanditaires, mais la force symbolique de l'anniversaire transcende le crime !

Merah, Nemmouche, les Kouachi sont tous franco-algériens. La nouvelle stratégie définie par Al-Suri a agi comme un catalyseur du ressentiment ancré chez certains contre l'ancienne puissance coloniale. Cela explique sans doute pourquoi la France a le plus gros contingent de djihadistes rejoignant Daech. Et, tant que nous n'arriverons pas à penser cette époque, ce passé viendra nous hanter.

## **"L'incubateur carcéral"**

**Un grand nombre des acteurs du 13 novembre étaient déjà connus. Comment expliquez-vous que ces gens soient passés entre les mailles de nos services de renseignement ?**

- La grande erreur des services, c'est d'avoir raté la mue du djihadisme : ils n'ont pas perçu l'importance du théoricien Al-Suri en 2005 ni l'impact des réseaux sociaux. La culture hiérarchique qui est la leur et qui leur avait permis de comprendre Ben Laden et de contenir le terrorisme sur le sol français durant 16 ans n'est plus opérante sur ce djihad en rhizome. Mais ces failles sont aussi le fait du mépris complet de nos élites pour le travail de l'université.

Notre système politico-administratif s'est trouvé confronté à quelque chose qu'il ne connaissait pas et s'est même privé des moyens de le connaître au cours des quinquennats Sarkozy-Hollande. Tout a été détruit de ce qui avait fait de la France le pays des grands orientalistes. En 2010, quand commencent les insurrections en Tunisie, on ferme même les études arabes de spécialité à Sciences-Po. Le résultat, c'est que, depuis cinq ans, je n'ai plus formé aucun nouveau doctorant !



**Les émeutes de Clichy-sous-Bois, en 2005, année charnière du développement du salafisme en France. (Stéphane de Sakutin / AFP)**

Enfin, il faut souligner ce fait hallucinant qu'on a mis les djihadistes dans l'"incubateur carcéral". A la prison de Fleury-Mérogis, en 2005, vous trouvez ainsi au 4e étage Djamel Beghal, le Franco-Algérien le plus gradé d'Al-Qaida, et à la fenêtre du dessous, au 3e étage, Chérif Kouachi et Amedy Coulibaly, futurs auteurs des attentats de janvier 2015, avec qui il communique directement et dont il devient le mentor !

C'est par la prison que les générations du djihad se croisent et se transmettent leur enseignement. Et, là aussi, ce n'est pas faute que des chercheurs, tel Farhad Khosrokhavar, aient donné l'alerte. Cette cécité politique nous coûte cher aujourd'hui.

### **La réponse actuelle du gouvernement vous semble-t-elle appropriée ? Et sommes-nous "en guerre", comme l'a déclaré François Hollande ?**

- La guerre se fait au Moyen-Orient au sein d'une coalition, pas en France ! La fin misérable d'Abdelhamid Abaaoud dans un squat, l'incapacité des kamikazes à faire exploser leur ceinture dans le Stade de France, et déjà, avant cela, l'arrestation de Mehdi Nemmouche dans l'"autocar du shit" entre Amsterdam et Marseille ou de Sid Ahmed Ghlam, qui s'était tiré une balle dans le pied, sont bien les signes que nous n'avons pas affaire à une armée.

La plupart sont des truands fascinés par les armes, ce qui exige une réponse avant tout policière. Alors, parler de guerre et agir avec des moyens militaires face à ces gens-là, ça fait peut-être monter le président dans les sondages durant quelques semaines, mais c'est tomber dans le piège tendu par Daech. Et c'est surtout taper trop haut après avoir tapé trop bas, et donc encore une fois prendre le risque de rater la cible

Il en va de même de la déchéance de nationalité pour les binationaux convaincus de crimes terroristes : pourquoi les Français dits "de souche" qui égorgent des victimes sur vidéo se trouveraient-ils épargnés ? Si loi il y a, elle doit être la même pour tous.

Alors que l'électrochoc du 13 novembre vient de faire comprendre à de très nombreux enfants de l'immigration qu'ils étaient français pour de bon, notamment parce qu'ils étaient des cibles de Daech comme tous leurs compatriotes, il est maladroit d'envoyer un message entendu comme : "Il y a deux catégories de Français." Ce faisant, je crains que Hollande et Valls apportent, sans s'en rendre compte, de l'eau au moulin de l'Etat islamique, qui rêve de cliver notre société.

### **Véritable "annus horribilis" pour la France, 2015 a débuté par les attentats de "Charlie" et s'est finie avec ceux du Bataclan, ainsi que par des scores inégalés pour le Front national. Votre analyse de la montée simultanée du FN et du radicalisme djihadiste a suscité l'ire de Marine Le Pen. Que vouliez-vous dire ?**

- Je n'ai évidemment jamais écrit que le Front national équivalait à Daech, mais l'hystérisation du débat montre que le doigt a été mis sur quelque chose de douloureux. Ce que j'ai essayé d'expliquer, c'est que le vote FN, ou l'invasion du Web par les sites identitaires et "conspirationnistes" du type de celui d'Alain Soral et la désaffection envers le récit national propre au salafisme participent d'une même réaction au défaut catastrophique d'inclusion de la jeunesse dans la société. L'un et l'autre s'alimentent et se font parfois concurrence : la dernière livraison de "Dar al-Islam", déjà cité, comporte une charge virulente contre Soral, que les djihadistes accusent de leur "piquer" leur clientèle...

Et les événements d'Ajaccio, avec l'agression de pompiers attirés dans un guet-apens dans une cité et les manifestations xénophobes qui ont suivi, m'incitent à penser que l'identitarisme du nationalisme corse extrême appartient au même phénomène. Ceux qui disent "Arabi fora" ("les Arabes dehors") sont les mêmes que ceux qui disent "Francesi fora" ("les Français dehors"). Ces logiques identitaires minent notre société, et on ne peut qu'attendre de 2016 l'émergence d'une nouvelle génération politique capable de les surmonter.

LireCORSE. Les racistes sortent du maquis

**Propos recueillis par Marie Lemonnier (avec Arnaud Gonzague)**